

christian berst art brut présente jorge alberto cadi paris photo 2022

le grand palais éphémère
du 10 au 13 novembre 2022



sans titre, 2020. encre, collage et couture sur photographie, 16.6 x 22.8 cm.

paris photo 2022

Pour sa deuxième participation à Paris Photo, christian berst art brut présente un solo show de l'artiste cubain Jorge Alberto Cadi, exposé pour la première fois en 2019 par la galerie et consacré cette année dans l'exposition *Photo / Brut #2* au Botanique de Bruxelles.

Par ailleurs, même s'il se livre dans ses photomontages à une satire des normes bourgeoises et religieuses, ses sujets demeurent en prise avec nos affres les plus archaïques : les fantômes sont-ils tapis dans l'ombre comme des remords ou comme les traces de nos disparus ? Les vedettes de cinéma à la beauté flétrie nous renvoient-elles à notre propre déclin ? Les lèvres cousues et les regards vides nous rappellent-ils notre infirmité à dire et à voir ?

Même s'il affirme que « nous sommes un peu cousus par le temps », sa pratique ne peut être réduite à une écriture du temps, pas plus que la photographie ne peut être restreinte à l'écriture de la lumière. Plus vraisemblablement, comme c'est le cas pour les contes, les dispositifs de Cadi ont-ils des vertus thérapeutiques insoupçonnées.



paris photo 2022

Miroslav Tichý, Eugene von Bruenchenhein ou Arnold Odermatt ont-ils - en franchissant le seuil de la Biennale de Venise, du MoMA ou de Pompidou - révolutionné l'histoire de la photographie ?

Ou nous permettent-ils simplement d'éclairer d'un jour nouveau les pratiques qui relèvent de ce que Harald Szeemann qualifiait de mythologies individuelles ?

En 2019, dans *Photo / Brut*, les rencontres de la photographie d'Arles réunissaient plus d'une 50aine de ces créateurs hors normes. Le 2e volet est déjà en préparation, et Jorge Alberto Cadi, artiste cubain récemment découvert, en écrira un chapitre essentiel.

Les critiques parues dans ArtPress ou Le Monde ont adoubi Cadi - dès notre première exposition monographique - comme une sorte de figure ensauvagée de ce que certains nomment la photographie plasticienne. Car lui aussi malmène le plan, outrepassa la prise de vue initiale, excède la surface, plaçant la photographie dans l'indécision de la fin et du moyen.

Mais Cadi procède autant par hybridation que par concrétion, collant ici, découpant là, cousant ceci avec cela. Quant aux annotations et croquis énigmatiques dont Cadi accompagne parfois ses compositions, ils agissent comme un double-fond renfermant un sens plus enfoui encore, démentant même, parfois, ce que l'image semble suggérer.

Boltanskien dans son usage mémoriel de la photographie, warholien lorsqu'il coud des greffons de clichés entre eux, *El Buzo* cherche avant tout à révéler ce que ces images recèlent de mélancolie, de fatum, de *memento mori*. Mais, à la différence d'Annegret Soltau, Cadi se désengage et opère par transfert.

Par ailleurs, même s'il se livre dans ses photomontages - à la manière d'une Hannah Höch - à une satire sans compromis des normes bourgeoises et religieuses, ses sujets demeurent en prise avec nos affres les plus archaïques : les fantômes sont-ils tapis dans l'ombre comme des remords ou comme les traces de nos chers disparus ? Les personnages décapités portent-ils leur tête en signe d'aliénation ou, comme saint Denis, de résurrection ? Les attributs diaboliques dont ils sont parfois affublés sont-ils la marque de nos démons intérieurs ? Les vedettes de cinéma à la beauté flétrie nous renvoient-elles à notre propre déclin ? Les lèvres cousues et les regards vides nous rappellent-ils notre infirmité à dire et à voir ?

Mais que vaut l'interprétation littérale de cette fabrique d'histoires si l'on ne tient pas compte de l'ingrédient magique, surnaturel, fantastique qui en rehausse la saveur ... et l'arrache à sa contingence ? Et ce, même s'il affirme que « nous sommes un peu cousus par le temps », sa pratique ne peut être réduite à une écriture du temps, pas plus que la photographie ne peut être restreinte à l'écriture de la lumière. Plus vraisemblablement, comme c'est le cas pour les contes, les dispositifs de Cadi ont-ils des vertus thérapeutiques insoupçonnées.

artiste présenté jorge alberto cadi

1963 Cuba

Dans les rues de La Havane, Jorge Alberto Cadi n'est connu que comme « El Buzo » - le plongeur-, constamment à la recherche de matériel pour ses œuvres, dans les poubelles de la ville. Boltanskien dans son usage mémoriel de la photographie, warholien lorsqu'il coud des greffons d'images entre eux, El Buzo cherche avant tout à révéler ce que les images cachent. Exposé pour la toute première fois en 2019, par la galerie, il sera présenté au grand public dans le 2e volet de Photo brut qui, après les rencontres photographiques d'Arles, sera accueilli à la Centrale et au Botanique, à Bruxelles, en 2022. Son œuvre fait notamment partie des collections du Musée national d'Art moderne (Pompidou).



Né à la Havane en 1963, Jorge n'a plus d'autre famille que son frère, atteint comme lui de schizophrénie. Pour survivre, mentalement, il arpente inlassablement les rues de la ville en quête de ses rebuts, de ses objets déclassés. Depuis plus de vingt ans, tel un glaneur d'Agnès Varda, il collecte valises, boîtes, photographies et coupures de journaux dont il croise les destins, au propre comme au figuré. Non pas pour les réhabiliter, mais parce qu'il décèle dans ces objets un fort potentiel d'extrapolation, de merveilleuses possibilités narratives.

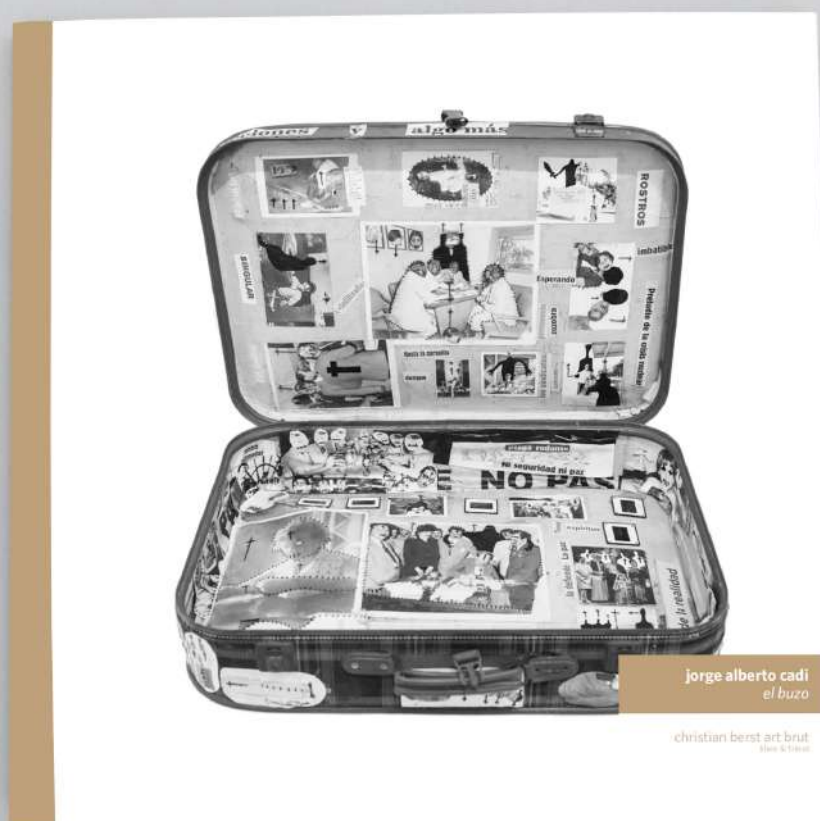
Les photographies restent son matériel de prédilection, quant aux objets, il en colonise toutes les faces, en procédant autant par hybridation que par concrétion, collant ici, découpant là, cousant ceci avec cela. Ainsi, des scènes familiales attendrissantes se transforment en images grotesques, voire sataniques, où les personnages sont privés

de leurs visages ou caractérisés par des traits diaboliques.

La valise – symbole, à Cuba, du déchirement, de l'errance, des séparations – redevient, pour lui, le lieu des possibles et des retrouvailles inattendues. « Quand tu fermes la valise, tu réunis des personnes qui ne se sont jamais vues. Elles retournent voyager... Parfois dans une autre dimension ». Mais il est aussi question de ce qui a été cousu et s'est décousu, ce qui se reprend. « Nous sommes un peu cousus par le temps. » confie-t-il.

Son œuvre exhale une cubanité emplie de saudade, d'autodérision, de critique sociale et d'une infinie tendresse pour notre condition de mortels. Avec Misleidys Castillo Pedroso – dont une exposition conjointe s'est tenue à l'Alliance française de La Havane en 2019 – il est déjà considéré comme une figure majeure de l'art brut cubain.

catalogue jorge alberto cadi



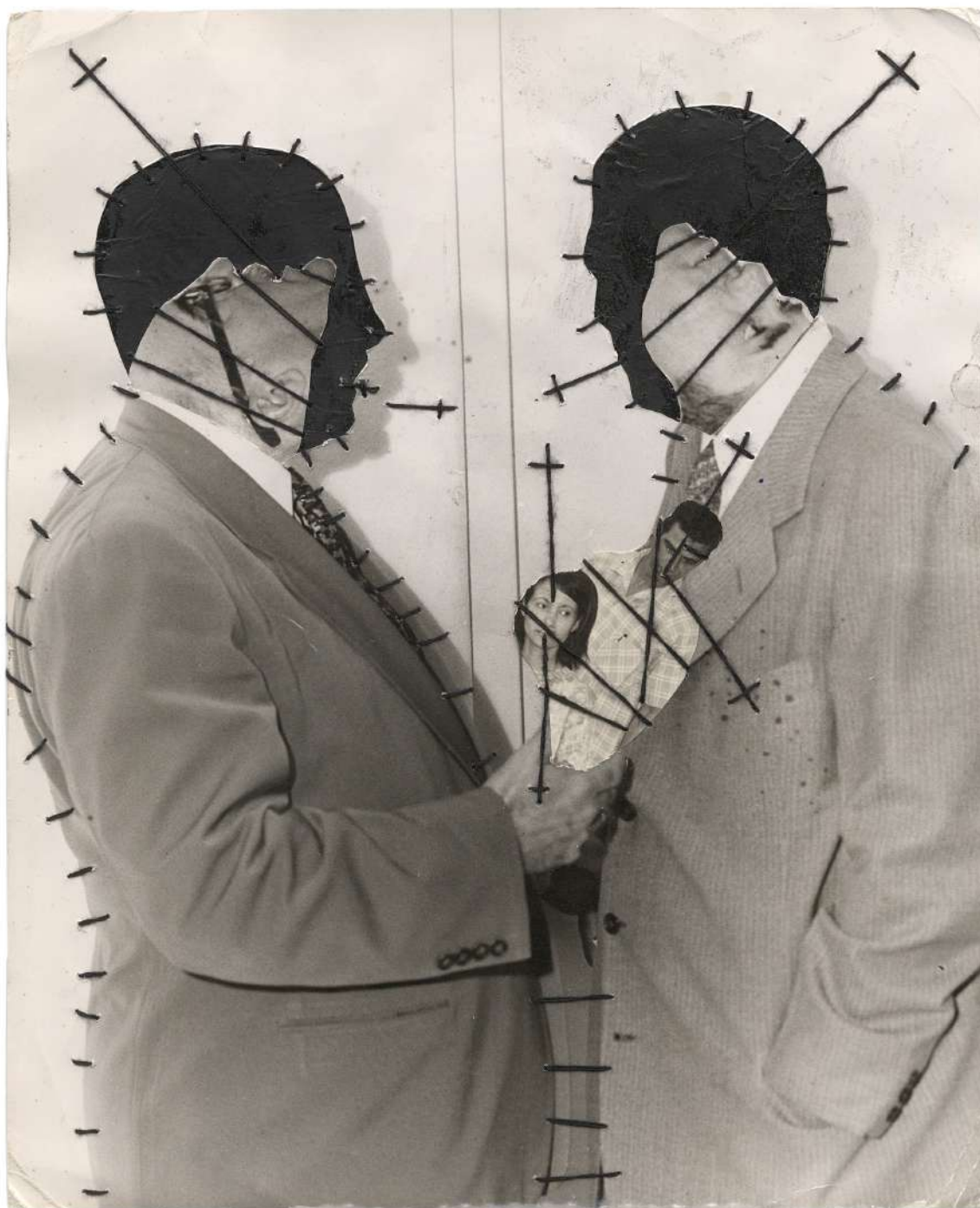
À l'occasion de son exposition monographique à la galerie, en 2019, nous avons publié un catalogue bilingue (FR/EN), de 320 pages.

œuvre jorge alberto cadi



sans titre, 2019.
encre, collage et couture sur photographie, 11 x 16.5 cm.

œuvre jorge alberto cadi



sans titre, 2020.
encre, collage et couture sur photographie, 25.3 x 20.3 cm.

œuvre jorge alberto cadi



sans titre, circa 2015.
collage et couture sur photographie, 18.2 x 25.6 cm.

œuvre jorge alberto cadi



sans titre, 2020.
encre, collage et couture sur photographie, 25.3 x 20.6 cm.

présentation galerie

La galerie christian berst art brut est reconnue internationalement comme un acteur de référence dans son domaine.

Depuis 2005, bien qu'exposant également des classiques déjà consacrés, elle est surtout reconnue pour ses découvertes contemporaines dont elle participe activement à l'institutionnalisation (MoMa, Metropolitan Art Museum, ...).

Une quinzaine d'entre eux figurait dans la sélection de la Biennale de Venise 2013, tandis que Luboš Plný et Dan Miller, défendus depuis 15 ans par la galerie, étaient sélectionnés pour la Biennale de Venise 2017.

En 2021, les œuvres de 50 artistes qu'elle défend ont intégré les collections du Centre Pompidou.

Pour faire pénétrer un public toujours plus large dans les arcanes de l'art brut - un champ qui ne connaît aucune limite formelle, géographique ou historique - la galerie participe régulièrement à des salons internationaux (FIAC, Paris Photo, Artgenève...) et se distingue par la publication de plus de 80 catalogues bilingues.

En 2020, la galerie a ouvert un second espace - the Bridge - où des commissaires sont invités à exprimer leur propre vision du dialogue fécond entre l'art brut et d'autres catégories de l'art.

En 2022, Christian Berst a co-dirigé, avec Raphaël Koenig, le colloque de Cerisy consacré à l'art brut.

**art brut*

L'art brut est l'expression d'une mythologie individuelle, affranchie du régime et de l'économie de l'objet d'art. Ces œuvres sans destinataire manifeste sont produites par des personnalités qui vivent dans une altérité, mentale ou sociale. Leurs productions nous renvoient tantôt à la métaphysique de l'art - c'est-à-dire à la pulsion créatrice comme tentative d'élucidation du mystère d'être au monde - tantôt au besoin de réparer ce monde, de le soigner, de le rendre habitable.

